

du coteau, à cinquante pieds, la chapelle, surmontée d'un petit clocher ; d'un côté, on voit la ville indienne, de l'autre le poste de la Compagnie avec son magasin et ses hangars. Les pavillons flottent en signe de réjouissance ; nous répondons en hissant les nôtres. Deux cents sauvages courent pêle-mêle vers le quai ; la mousqueterie résonne, le bourgeois, M. Christopherson, attend au débarcadère, nous allons mettre pied à terre pour donner deux cents poignées de mains. Courage !

CHAPITRE VI

Du Grand Lac Victoria au Lac Barrière

*Sur l'Ottawa supérieur.—Le miroir des eaux.—Un campement.
—La plus belle section de l'Ottawa.—Le Lac Barrière.*

Vendredi, 3 juin.—Pour simplifier le voyage et éviter une perte de temps précieux, il avait été décidé, avant le départ, qu'un Père de Maniwaki, sur la Gatineau, remonterait la rivière Désert, et viendrait donner cette semaine la mission au lac Barrière, à soixante milles plus à l'est que le Grand Lac, puis reviendrait ici pour la confirmation ; après quoi, tous ensemble, nous prendrions la route de Waswapini, au nord, par delà la ligne qui sépare les eaux qui coulent dans le Saint-Laurent, de celles qui vont se jeter dans la baie d'Hudson.

M. Christopherson a l'obligeance de nous prêter un canot tout neuf, plus petit que le nôtre, plus léger, roulant sur la vague, qu'il a appelé *Express*.

Sous l'impulsion des cinq rames, le canot vole ; nous ne nous apercevons guère que nous allons au rebours d'un courant, en certains endroits très fort. Nous n'avons de bagage que le strict nécessaire : en mettant le pied à terre dans les portages, vite deux hommes chargent le canot sur leurs épaules, les trois autres se partagent la cargaison : cinq minutes après, nous reprenons la navigation. Notre canot ne porte pas en vain le nom d'*Express*, nous voyageons en train-éclair. Ces hommes se font un point d'honneur de faire vingt lieues, avec cinq portages, en une journée. Il sera parlé de ce voyage bien longtemps sous l'écorce du wig-wam.